



PROGRAMME



PETIT EYOLF

COPRODUCTION

De **Henrik Ibsen**

Mise en scène **Julie Berès**

Traduction **Alice Zeniter**

Avec

Anne-Lise Heimbürger - *Rita*

Gérard Watkins - *Allmers*

Julie Pilod - *Asta*

Valentine Alaqui - *Eyolf*

Béatrice Burley - *La Dame aux rats*

Sharif Andoura - *Borghheim*

Adaptation : Julie Berès, Elsa Dourdet, Nicolas Richard,
Alice Zeniter

Dramaturgie : Olivia Barron

Scénographie : Julien Peissel assisté de Camille Riquier

Lumière : Kelig Le Bars assistée de Léo Groperrin

Son : Stéphanie Gibert assistée de Guillaume Vesin

Chorégraphie : Stéphanie Chêne

Costumes : Aurore Thibout assistée de Florinda Donga

Arrangement et direction vocale : Ariana Vafadari

Régie générale et régie plateau : Lélia Chimento

Régie lumière : Marie-Gabrielle Mathieu

Régie plateau : Bruno Gallix, Arnaud Monnet

Régie son : Guillaume Vesin ou Chloé Levoy

Production déléguée : Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône
Coproduction : Comédie de Caen - Centre dramatique national de Normandie,
Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône, Célestins - Théâtre
de Lyon, Le Parvis - Scène nationale de Tarbes-Pyrénées, Théâtre Gérard
Philipe - Champigny, Le Grand Logis - Scène conventionnée de Bruz,
Compagnie Les Cambrioleurs

Avec le soutien du T2G - Centre dramatique national de Gennevilliers et de
l'Établissement Public du Parc et de la Grande Halle de la Villette

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
Ce spectacle a reçu l'aide du Centre National du Théâtre.



Remerciements : Catherine Saint-Sever, Samuel Lefevre, Karim Belkacem,
Julien Fiserà, Simon Bomo, Corinne Forget, David Guillaume et David Segalen

GRANDE SALLE

DU 17 AU 21 MARS 2015

HORAIRE : **20h**

DURÉE : **1h50**



BOUCLES MAGNÉTIQUES

individuelles disponibles à l'accueil.

LE BAR L'ÉTOURDI : Au cœur du Théâtre des
Célestins, au premier sous-sol, découvrez des
formules pour se restaurer ou prendre un verre,
avant et après le spectacle.

POINT LIBRAIRIE : Les textes de notre
programmation vous sont proposés en
partenariat avec la librairie Passages.



Devenez fan de notre page Facebook
et suivez toute notre actualité !

covoiturage
SERVICES

Pour vous rendre aux Célestins,
adoptez le covoiturage sur
www.covoiturage-pour-sortir.fr !

NOTE D'INTENTION

Avec *Petit Eyolf*, je souhaite affronter un désir que je mûris depuis plusieurs années. Celui de travailler sur l'œuvre de Henrik Ibsen. Sur cette écriture qui a su inventer la tragédie moderne ; celle du quotidien, de l'intime, qui replace l'homme au cœur du drame.

De l'égarément à l'engagement dans le monde, le parcours initiatique qu'Ibsen impose à ses personnages invite à une interrogation existentielle, proche des questions du sujet contemporain. Errance, quête de soi-même, illusion et mégalomanie sont les maîtres-mots de cette dramaturgie. Claudio Magris le disait : Henrik Ibsen a su représenter « à l'origine, aux racines, certaines contradictions de notre existence dans la modernité. Contradictions que nous n'avons pas encore su dépasser aujourd'hui ». En d'autres termes, si les êtres ibséniens parviennent à nous toucher, à nous ressembler, c'est que cette lutte qui anime leur survie, fatale ou héroïque, est d'abord la nôtre.

Ainsi, les personnages de notre *Petit Eyolf* oscillent entre fantasmes et désillusions, chaos et émancipation, dans un univers qui bascule du réalisme à l'onirisme. Les non-dits, les ressorts psychanalytiques et la dimension symbolique de la pièce surgissent grâce à un travail sur l'étrangeté du corps, le son et la lumière. Le plateau est envahi peu à peu par les visions, la réalité se déformant après la déflagration de la perte. L'onirisme est à la fois cauchemar qui poursuit et échappatoire à la réalité, terreur et beauté. Les personnages traversent alors – dans et hors des mots – les transformations nécessaires pour surmonter l'absence et le deuil.

Julie Berès

Avril 2014



L'UNIVERS DU CONTE

« *Est-ce que ces messieurs-dames n'auraient pas dans la maison quelque chose qui ronge ?*
- *Je serais tout à fait ravie de les en débarrasser.* »

Bien sûr qu'il y a « *quelque chose qui ronge* », dans nos maisons, en nous. Et pas seulement « *les petites bêtes qui grouillent et qui fourmillent* » que la mystérieuse Dame aux rats, faisant intrusion au début de *Petit Eyolf*, l'avant-dernière pièce de Henrik Ibsen, se propose de déloger. Si le dramaturge norvégien a puisé dans un conte populaire cette figure fantastique de la Dame aux rats (parente du *Joueur de flûte* de Hamelin), elle sert avant tout de clé initiatique pour ouvrir le huis clos familial des frustrations et des refoulements, et introduit le drame où Ibsen déploie sa palette. La responsabilité humaine : voilà le sujet du livre projeté par Allmers, le grand œuvre auquel il s'est entièrement consacré, jusqu'à délaisser les ardeurs de son épouse, Rita (à qui il semble préférer la compagnie d'Asta, sa sœur qui vit sous le toit familial), et leur fils de 11 ans, Eyolf, paralysé d'une jambe à la suite d'une chute survenue quand il était bébé. Mais de retour d'un séjour à la montagne, le père renonce à son livre pour se consacrer désormais à l'éducation de son fils. Le destin ne lui en laissera pas le temps : Eyolf se noie dans le fjord où il a, peut-être, suivi la Dame aux rats. À qui la faute ? Culpabilité, introspection... La mort de l'enfant : voilà le désastre suprême qui explose toutes les béances intimes, relationnelles. Un vent de panique que Julie Berès, dans son adaptation scénique, traduit dans une physicalité des corps soudain plongés dans l'hébétude et la prostration, en proie à des répétitions obsessionnelles autant qu'à des pulsions autodestructrices.

La metteuse en scène de *Notre besoin de consolation* et de *Lendemain de fête* ne goûte guère au réalisme psychologique. Avec Ibsen, elle se confronte pour la première fois à un texte classique : *Petit Eyolf* fait l'objet d'une nouvelle traduction confiée à la romancière Alice Zeniter, afin de « *rendre contemporain ce texte concret et elliptique, truffé de non-dits* », mais aussi de laisser advenir certaines scènes imaginées. L'acceptation du deuil, la reconstruction de soi, passent par d'éprouvantes transformations, de violentes hallucinations. La chambre d'Eyolf, transformée en cube de verre, devient espace mental, fabrique à fantômes, matrice de l'inquiétante étrangeté qui ronge le réel. À son accoutumée, Julie Berès compose un univers sonore et visuel qui engage un canevas de situations oniriques. En « *donnant forme à des visions qui transposent l'inconscient des personnages* », il s'agit de faire ressentir cette « *plongée vertigineuse dans la psyché humaine* » que suggère Ibsen et qui trouve ici, dans le volume du plateau, une formidable aire d'échos.

Jean-Marc Adolphe

HENRIK IBSEN

AUTEUR

Le théâtre n'était pas la destinée première de Henrik Ibsen. Né en Norvège en 1828, il entreprend des études pharmaceutiques et devient ainsi préparateur en pharmacie.

Mais les événements révolutionnaires de 1848 vont bouleverser sa vie. En effet, suite aux soulèvements qui se déroulent dans le monde entier, il décide de se lancer dans l'écriture. Sa première pièce de théâtre, *Catilina*, paraît deux ans plus tard.

Henrik Ibsen suit toujours ses études pharmaceutiques mais sa passion pour la littérature ne le lâche pas. Il trouve alors des moments pour écrire pendant la nuit et, le 1^{er} avril 1850, entre à l'Université de Christiania. Là-bas, il a en tête de multiples projets littéraires. Sa deuxième pièce, *Le Tertre des guerriers*, est jouée pour la première fois au Christiania Theater le 26 septembre 1850, soit quelques mois seulement après son entrée à l'université.

Huit ans plus tard, il devient le conseiller artistique du théâtre. Mais des tensions s'installent au sein de l'établissement ; tensions qui vont le plonger dans une profonde dépression. Le Christiania Theater ferme ses portes en 1862.

Henrik Ibsen en profite alors pour quitter son pays natal et voyager. Durant son exil, il continue d'écrire et rencontre un succès fou à l'étranger, notamment avec *Une maison de poupée* en 1866, qui se joue dans presque toutes les capitales d'Europe, suivi des *Revenants* (1881), *Un ennemi du peuple* (1882), *Le Canard sauvage* (1884), *Rosmersholm* (1886) et *La Dame de la mer* (1888).

Lorsqu'il revient en Norvège vingt-sept ans plus tard, on l'accueille comme un grand auteur international. Ses œuvres complètes sont éditées et des représentations de ses pièces sont jouées dans tous les plus grands théâtres. *Petit Eyolf* est l'une de ses dernières pièces.

Publiée en 1894, elle est créée le 12 janvier 1895 au Deutsches Theater à Berlin.

Henrik Ibsen s'éteint le 23 mai 1906.

JULIE BERÈS

METTEURE EN SCÈNE

C'est après une rencontre avec Ariane Mnouchkine que Julie Berès décide de se consacrer au théâtre. Admise au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 1997), elle débute sous la direction de Stuart Seide, Jacques Lassalle, Philippe Adrien, puis joue dans les mises en scène de Jean-François Peyret, Jean-Yves Ruf, Marc Betton, Christophe Rauck, Charlie Windelschmidt. Elle travaille également sous la direction de différents chorégraphes dont Shahrokh Moshkin Ghalam et Patrick Le Doaré.

En 2001, elle fonde la compagnie Les Cambrioleurs dont elle assure la direction artistique. Elle y réunit des créateurs issus de différentes disciplines (interprètes, vidéastes, plasticiens, circassiens, créateurs sonores, musiciens, marionnettistes), pour composer une écriture scénique où chaque langage s'affirmerait dans une narration fragmentaire, discontinue, onirique. Elle crée *Poudre !* au Théâtre national de Chaillot (2001), *Ou le lapin me tuera* pour la Biennale des Arts de la Marionnette au Théâtre Paris-Villette (2003), *e muet* au Théâtre national de Chaillot (2004), *On n'est pas seul dans sa peau* à l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône (2006), *Sous les visages* (2008) et *Notre besoin de consolation* (2010) au Quartz, Scène nationale de Brest, où Julie Berès a été artiste associée pendant trois ans.

Elle a créé en janvier 2013 *Lendemain de fête* à la MC2 à Grenoble. Cette même année, elle produit également une petite forme, *L'Or avec le faire*, à la Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée.

Par ailleurs, elle conduit de nombreuses actions de formation et de sensibilisation auprès d'adolescents et d'adultes amateurs et professionnels. Elle mène également des ateliers et des temps d'immersion documentaire auprès de populations « exclues ».



CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON



DU 26 AU 29 MARS 2015

LE VOCI DI DENTRO ITALIE **LES VOIX INTÉRIEURES**

D'Eduardo De Filippo / Mise en scène Toni Servillo

En italien, surtitré en français

Avec Chiara Baffi, Betti Pedrazzi, Marcello Romolo, Peppe Servillo, Toni Servillo, Gigio Morra, Lucia Mandarini, Vincenzo Nemolato, Marianna Robustelli, Antonello Cossia, Daghi Rondanini, Rocco Giordano, Maria Angela Robustelli, Francesco Paglino



DU 31 MARS AU 10 AVRIL 2015

LE MALADE IMAGINAIRE

De Molière / Mise en scène Michel Didym

Avec Jean-Claude Durand, Jean-Marie Frin, Norah Krief ou Agnès Sourdilhon (en alternance), Jeanne Lepers, André Marcon, Catherine Matisse, Barthélémy Meridjen, Bruno Ricci, Katalina-Jehanne Villeroy de Galhau ou May-Lee Barle ou Lilia Chantre (en alternance)



DU 31 MARS AU 10 AVRIL 2015

NOS SERMENTS

Très librement inspiré de *La Maman et la Putain* de Jean Eustache

Texte Guy-Patrick Sainderichin et Julie Duclos / Mise en scène Julie Duclos
Compagnie L'In-quarto

Avec Maëlia Gentil, David Houré, Yohan Lopez, Magdalena Malina, Alix Riemer

Présenté dans le cadre du projet européen **Territoires en écritures**

RÉSIDENCE ET ATELIERS / TERRITOIRES EN ÉCRITURES

Julie Duclos et Guy-Patrick Sainderichin animent un ensemble d'ateliers de Besançon à Lyon, en passant par Genève et Annecy. Habitants ou publics amateurs, chacun est invité à imaginer une nouvelle trajectoire pour l'histoire du film et de la pièce. Des élèves de l'École Factory retranscriront ces temps de travail par la création d'un film, diffusé lors de l'accueil de *Nos Serments* aux Célestins.

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili**

